

“Le marché de l’emploi va être transformé. Certains métiers historiques vont être détruits, sans oublier que les employés des services informatiques vont se retrouver challengé par l’externalisation”

Sébastien Lamour
senior manager chez IDC

“Le cloud est un ‘enabler’, comme disent les anglophones. Il rend l’innovation possible, avec tout ce qu’elle implique”

tionnement. Il y a un lien statistique entre la manière dont fonctionne le système d’information d’une entreprise et ses performances. Le facteur maîtrise du SI est un vrai facteur de performance. Avec le cloud, il est possible de réduire les coûts de fonctionnement et de proposer des approches plus flexibles et plus agiles. Le cloud répond aux besoins selon la demande. Il est beaucoup plus adapté aux cycles des demandes, ce qui fait qu’en baissant les coûts de fonctionnement, des marges de manœuvre pour investir sur des nouveaux projets informatiques se libèrent. Sans oublier qu’il fournit aux directions des services de meilleure qualité. De ce fait, l’entreprise peut innover davantage. Et si le marché se développe correctement, avec l’apport d’innovation du cloud, une entreprise peut espérer créer de l’emploi. Le cloud est un “enabler”, comme disent les anglophones. Il rend l’innovation possible, avec tout ce qu’elle implique.

Pensez-vous que le cloud crée et créera de nouveaux métiers ?

Du côté de l’informatique, c’est certain. Du côté métier, je n’en suis pas tout à fait convaincu. Au sein des métiers de l’informatique, le cloud, parce qu’il est un nouvel environnement, pousse obligatoirement les professionnels à s’adapter. Sur le volet métier, le cloud reste un des éléments parmi d’autres de la transformation numérique. Il en est une composante au côté du big data ou d’autres évolutions. Dans les métiers, on cherche des gens qui sont à l’aise avec les nouvelles technologies, mais on ne demande pas aux salariés qu’ils soient des experts du cloud. Quant aux directions informatiques, elles ont effectivement besoin d’avoir des compétences qui évoluent.

En 2012, vous avez publié une étude pour Microsoft qui présageait la création de 14 millions d’emplois en 2015 grâce au cloud. Qu’en est-il ?

Ce chiffre était une estimation, réalisée à partir d’éléments cumulés, dont la méthodologie sous-jacente consistait à dire que dans les entreprises existantes, en libérant de la capacité d’investissement et de l’innovation, on favoriserait la compétitive et la croissance. Ce qui implique des créations d’emploi. Le cloud a permis et permettra de développer de nouveaux modèles et des services innovants. Uber, Airbnb, etc., toutes ces nouvelles entreprises ont leurs systèmes dans le cloud et c’est ce qui rend possible ces nouveaux modèles d’activité.

cette configuration, l’organisation ne tourne plus autour de la technique infrastructure, mais sur des objections de souplesse et d’expérimentation”, raconte Johnny Da Silva.

Au point de transformer les métiers au sein des entreprises? De nombreux professionnels estiment que le cloud est créateur d’emploi et continuera de l’être dans les années à venir (cf. encadré). “Le marché de l’emploi va être transformé. Certains métiers historiques vont être détruits, sans oublier que les employés des services informatiques vont se retrouver challengé par l’externalisation”, estime Johnny Da Silva. Avec le cloud, de nouveaux business, dont le e-commerce, ont pu émerger en peu de temps et avec des moyens réduits. Uber et Airbnb sont des success story rendues possibles grâce à ça. Avec eux, de nouveaux métiers et de nouvelles pratiques commerciales ont vu le jour. Une révolution majeure pour les acteurs du cloud qui estiment que l’évangélisation terminée, le commerce sera profondément révolutionné.

Sécurité et dépendance: les faux ennemis

Autre volet sujet à interrogations: la sécurité est souvent l’objet de craintes chez les clients. “Ils sont

nombreux à nous poser des questions, à nous expliquer leurs appréhensions; et pour cause, les enjeux de sécurité sont énormes de nos jours. Nous les prenons toujours en considération et pour rassurer nos clients, nous leur proposons des process de redondance et de duplication des datacenters”, détaille Guillaume Pichard. “Nous sommes très exposés et depuis longtemps, c’est pourquoi nous avons créé des process particulièrement industrialisés”, tient-il à préciser. De là à dire que l’informatique des nuages est plus sécurisée qu’un datacenter à domicile? “Avec le cloud, l’erreur humaine, invoquée dans 30 % des cas de cyberattaques, est tout à fait impossible. Envoyer ses données loin de soi ne signifie donc pas une prise de risque supplémentaire. Au contraire, cette problématique devient celle du prestataire. Elle n’est plus à la charge de l’entreprise, c’est l’affaire du cloud”, insiste celui-ci.

Outre la sécurité, les acteurs du cloud ont aussi été accusés, à leurs débuts, d’enchaîner les entités à leurs méthodes. Est-il impossible dans ce cas de se défaire d’une application, voire de migrer vers la concurrence? La liberté apparaissant alors au prix d’une servitude, de nombreuses entreprises étaient refroidies par cette idée faussement innovante à leur goût. “Avec le cloud, il existe justement une vraie réversibilité des données. L’entreprise n’a pas besoin d’un projet ou d’un service pour récupérer ses données”, explique Johnny Da Silva. Engagées pour une durée précise, dans le cadre de contrats clairs, les entités sont libres de partir pour de meilleures prestations. Dernier verrou, le basculement d’un grand cloud (Amazon, Microsoft, IBM ou Orange) vers un autre est possible depuis 2010, grâce à un acteur français installé à San Francisco: Docker. Une révolution majeure qui est en passe de tout changer. “Grâce à Docker, les mouvements d’une technologie à une autre sont devenus réalité”, explique Arnaud Lambert, directeur général de Treptik. “Toutes les applications sont interopérables. Ce qui était une utopie de l’informatique est désormais devenu réalité”, ajoute-t-il. ■



“Il y a un lien statistique entre la manière dont fonctionne le système d’information d’une entreprise et ses performances.”



“Évaluer la charge, les périodes de pics, choisir un forfait, faire la liste des applications éligibles à la migration, l’audit permet de tout mettre à plat et d’anticiper.” Johnny Da Silva, Linkbynet.

Chiffres clés

Le cloud en France

21% : c’est le nombre d’entreprises en France (toutes tailles confondues) qui utilisent au moins deux services cloud (que ce soit logiciel ou matériel, public ou privé).

15% de nouvelles entreprises prévoient d’utiliser au moins un service en 2015.

Pour les entreprises utilisatrices (les 21%), le cloud représente déjà 44% de leurs dépenses en logiciels et matériel. Cette proportion va grimper pour ces entreprises à 60% d’ici 2 ans.

Source: Étude IDC, “Les principaux chiffres Cloud”

“Avec le cloud, l’erreur humaine, invoquée dans 30 % des cas de cyberattaques, est tout à fait impossible. Envoyer ses données loin de soi ne signifie donc pas une prise de risque supplémentaire”

Cloud et big data, des solutions clés en main accessibles aux PME

Après avoir séduit les grands du CAC40, les experts de l’informatique des nuages se tournent désormais vers les PME. Forts de leurs expertises et de leurs erreurs, ils sont de plus en plus nombreux à proposer des solutions adaptées aux plus petites structures. Un choix stratégique qui s’inscrit dans une logique économique et commerciale naturelle: convertir toutes les organisations au cloud computing. “Tandis que les géants du secteur se sont positionnés sur les grands verticaux, nous avons choisi de cibler les PME”, explique Arnaud Lambert, directeur général de Treptik. Lauréat du trophée “meilleur service de migration cloud 2015” décerné par l’association Eurocloud, Treptik propose, depuis la rentrée, un produit spécifiquement destinée aux PME. “Sur des applications Java, nous proposons une utilisation libre de notre technologie; les entreprises séduites par notre offre pourront ensuite choisir ou non d’investir pour bénéficier d’un service plus pointu et, à terme, totalement adapté à leurs besoins”, explique-t-il. Une stratégie sous forme de pari qui pourrait permettre au petit Français de s’imposer sur un segment de marché encore jeune.

Là où les géants du secteur

proposent des prestations très onéreuses, autour de 60000 dollars par mois dans le cas d’IBM par exemple, les solutions développées pour les PME ambitionnent de s’adapter à leurs budgets et à leurs besoins. “Notre pari, c’est de dire que sur le million d’utilisateurs de CloudUnit, entre 1 et 10% auront besoin d’un support et seront prêts à payer une redevance”, décrit Arnaud Lambert. En France, 99% des entreprises sont des PME. Jusqu’alors incapables d’investir dans des systèmes vendus des milliers d’euros, les PME sont les grandes gagnantes de la baisse des prix qui sévit actuellement sur le marché. “La finalité du cloud, c’est de gagner du temps sur les projets informatiques. Désormais, les PME pourront aussi passer la vitesse supérieure sans grever leurs budgets à outrance pour avoir accès à cette révolution technologique majeure”, ajoute-t-il. ■

Jusqu’alors incapables d’investir dans des systèmes vendus des milliers d’euros, les PME sont les grandes gagnantes de la baisse des prix qui sévit actuellement sur le marché